

Pensée d'un paresseux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour être heureux.

N'avoir ni gros soucis ni cupides pensées.
Sans terre ni palais être heureux comme un dieu,
Connaitre en un pays cher au cœur, cher aux yeux,
La paix d'une maison gentiment agencée;

Par le travail, le rire et l'amour cadencée,
Où chanter sa vie en rythme harmonieux;
Posséder pour soutiens, choristes précieux,
De braves rejetons, femme douce et sensée;

Se savoir des amis — pas trop — au cœur sans fard;
Echapper aux pédants, aux cacots, aux cafards;
Aimer les besogneux, ne pas leur faire envie;

Malgré les ans avoir des nerfs où rien ne mord,
S'estimer jusqu'au bout gaillard et plein de vie,
Et comme en un doux rêve être pris par la mort.
1913. X.

Bonne raison ou raison de bonne. — Marie, les chaises du salon sont encore couvertes de poussière.

— Ça n'a rien d'étonnant, madame, personne ne s'est encore assis dessus aujourd'hui!

A l'inspection. — C'était à l'inspection. Deux vieux amis, l'un capitaine, l'autre simple soldat, se retrouvent.

— Ah! salut, Marius, s'écrie joyeusement le soldat! Alors, comment vas-tu?

— Pas mal, répond l'officier, visiblement gêné. Seulement, écoute, Ugène! Au service, il vaudrait mieux ne pas me tutoyer, tu comprends, à cause des distances... En Allemagne, jamais on ne permettrait à un soldat de tutoyer son capitaine...

— Laquelle tu me racontes-là, mon pauvre Marius! Est-ce que tu t'imagines, par hasard, que si on était en Allemagne tu serais capitaine!!!

Tantou! — Un jour, Tantou s'aperçoit qu'il lui manquait son parapluie. Il l'avait égaré. Mais en quel endroit? Cette question le rend perplexe. Il avait visité trois magasins. Dans lequel avait-il oublié son parapluie?

Il revit en sens inverse le chemin qu'il avait suivi.

Dans le dernier magasin où il avait fait des emplettes, on lui déclara n'avoir rien trouvé. Il en fut de même pour le précédent.

Dans le premier, il lui fut répondu que le parapluie avait été trouvé, en effet, et on s'empressa de lui le rendre.

— Merci, fit Tantou. Vous au moins, vous êtes plus honnêtes que les deux autres.

POUR LE PATOIS

Le patois s'en va! Le patois se meurt! Tel est le refrain coutumier. C'est vite dit.

Il est certain que l'usage du patois tend à diminuer, peut-être même à disparaître. C'est d'ailleurs le sort fatal de ces idiomes. Plus rares sont, chaque jour, les personnes qui comprennent le patois; plus rares encore celles qui le parlent; plus rares, enfin, et de beaucoup, celles qui l'écrivent.

Mais il est, en revanche, de nombreuses personnes, plus nombreuses qu'on ne le suppose, qui aiment le patois, qui en pressentent le charme pittoresque et ne demanderaient pas mieux que de le pouvoir goûter.

Que de fois, en effet, ne nous a-t-on pas dit: « Quel dommage que nous ne puissions comprendre les articles patois du *Conteur*. Nous donnerions bien quelque chose pour en savourer le sel particulier, que nous ne connaissons, hélas! que de réputation. »

Eh bien, pour répondre à un souhait si légitime, en même temps que très consolant pour ceux qui déplorent la disparition de notre bon vieux patois et de bien d'autres choses, victimes comme lui du modernisme, nous allons tenter un essai. Encourager ces bonnes dispositions,

les faciliter, afin de procurer désormais à ceux de nos lecteurs qui le désirent, une compréhension aussi complète que possible du patois, tel est notre but. Quel sera le résultat de cet essai? Nous ne le pouvons prévoir et nous garderons de pronostics téméraires. On nous tiendra compte, au moins espérons-le, de l'intention, à défaut de mieux. Mais, pour avoir quelque chance de succès, il importe que ceux de nos lecteurs en faveur de qui nous tentons l'aventure, y aillent aussi un peu de leur bonne volonté. Leur concours est indispensable. C'est leur intérêt, du reste.

Pour aujourd'hui, nous commençons par ces quelques considérations d'un de nos collaborateurs les plus aimés et les plus populaires de jadis, feu C.-C. Dénéreaz, sur la manière de lire et d'écrire le patois.

Observations sur la manière de lire et d'écrire le patois.

par C.-C. DÉNERÉAZ

Le patois étant un langage pour ainsi dire local et dont la prononciation change d'un village à l'autre, il ne peut être soumis à des règles. Toutes les indications que nous donnons et qui se rapportent spécialement au patois des environs de Cossonay, serviront à le faire lire avec la prononciation exacte et nous pensons que tous les patois romands pourraient s'écrire d'une manière analogue, c'est-à-dire avec les mêmes signes et en conservant aux lettres la même valeur.

Nous l'écrivons en général phonétiquement; cependant, quand nous pouvons, sans nuire à la prononciation, donner aux mots la forme se rapprochant le plus du français, nous le faisons, afin de le rendre plus facile à comprendre. Ainsi nous traduirons: *les petits enfants aiment le beau temps*, par: *lè petis einfants àmon lo biau teimps*, et non par: *lè peti z'einfan àmon lo bio tin*.

Nous essayerons d'indiquer la valeur exacte des voyelles et de quelques sons qui ne se rencontrent pas en français et nous donnerons ensuite les règles que nous suivons pour orthographier, ainsi que la conjugaison en patois des verbes *avoir* et *être*.

A

Le son **a** est *long*, *bref* ou *faible*.

Long, quand il est surmonté de l'accent circonflexe: *râ* = rare; *ne jâ* = non pas; *dâdou* = nigaud.

Bref, dans les monosyllabes, dans le corps d'un mot, et quand il est surmonté de l'accent grave: *na* = non; *la*; *va*; *baragne* = barrière; *panaman* = essuie-mains; *boulefat* = gros saucisson; *molcha* = gifle, soufflet; *lo laro lât betâ le man dein to bosson* et *lâi robâ son couté* = le voleur lui mit la main dans la poche et lui vola son couteau.

Faible, quand il termine un mot, sans être surmonté d'un accent: *la louna* = la lune; *la soûma* = l'ânesse; *onna galéza petita bouéba tota revieinta* = une jolie petite fille toute joyeuse, souriante. (A suivre)

En l'honneur de Saint-Saëns. — Les solistes qui ont déjà promis leur concours aux fêtes musicales qui auront lieu, à Vevey, en mai — outre Saint-Saëns lui-même et Paderewski — sont M^{lle} Félicia Litvinne, soprano, M^{lle} Maria Philippi, alto, et M. Frœlich, baryton.

M. Albert Carré a aimablement consenti à céder M^{lle} Litvinne, dont l'engagement à l'Opéra-Comique était signé pour ces dates.

Pensée d'un paresseux.

Le dimanche me donne une joie infinie,
Mais elle est cependant toujours un peu ternie,
En effet, chaque fois, je pense avec chagrin:
« Que nous sommes donc loin de dimanche prochain! »

Les souhaits du menuisier.

Au moment d'apposer sa signature au bas du contrat de mariage de sa fille, M. Copeaux, menuisier, adressa aux époux la pittoresque allocution que voici:

« Avant de signer, mes chers enfants, qu'il me soit permis, quoique *peu plié* aux exigences de

l'art oratoire, de vous adresser mes vœux, et pardonnez à mon émotion si ma voix *tremble*. Je vous souhaite une existence pleine de *charme*, et de ne jamais trouver lourdes les *chaines* qui vous unissent. Ayez de l'ordre et de l'économie et vous aurez toujours du *pin* sur la *planche*. S'il vous arrive des chagrins, c'est en les partageant que vous parviendrez à les *noyer*; il faudrait être *plat âne* pour ne pas comprendre que là est le seul moyen d'être heureux. N'attendez pas, pour apprendre la sagesse, que vous n'ayez plus de cheveux d'*ébène* et que vous soyez devenus *bouteaux*. Que la vie soit pour vous pleine de *charme*. Prenez racine pour faire *souche* durable et fertile *qu'empêche* souvent la discorde. Soyez enfin du *bois* dont on fait les bons ménages. »

La *Patrie suisse* consacre nombre de portraits à des disparus: Sulzer-Ziegler, Charles Vulliemin, Eschmann-Dumur, H. Blaser. Le Grand-Saint-Bernard y est l'objet d'une étude historique abondamment illustrée. Citons aussi la reproduction des plans couronnés pour la future promenade genevoise des Eaux-Vives au Port Noir et une reproduction de l'Okapi, un grand animal africain parfaitement ignoré jusqu'à ces dernières années.

Théâtre. — Spectacles de la semaine:

Dimanche 23 février, à 2 1/2 h. Dernière matinée: *Le Déloué*, comédie en 3 actes, de M. H. Bernstein. — A 8 heures: Clôture de la saison de comédie. 1. *L'idée de Françoise*, comédie en 4 actes, de M. Paul Gavault; 2. *Le peintre exigeant*, comédie en 1 acte, de M. Tristan Bernard.

Mardi 25 février, *Relâche* pour les représentations de Michel Strogoff.


Jeudi 27 février et jours suivants, tous les soirs, matinées et dimanches, *Michel Strogoff*, pièce à grand spectacle, en 5 actes et 14 tableaux, de Ad. d'Ennery et Jules Verne, 14 décors nouveaux, 3 grands ballets.

Kursaal. — Dès mercredi, le Kursaal nous a donné un vaudeville nouveau: *Oh! ce Durand!*

Le comique Galan y joue un rôle fait pour lui et Mme Magné-Darcourt y tient également un des rôles principaux. *Oh! ce Durand!* est un éclat de rire et a beaucoup de succès.

Ce soir samedi, pour les débuts de M. Brun, baryton: *Les Dragons de Villars*, qui seront donnés également en matinée demain dimanche. Le soir: *Oh! ce Durand!*

Enfin, dès mardi, à la demande générale, quatre représentations de la *Veure joyeuse*, pour les débuts du ballet anglais.



CHOCOLATS
EXTRA
FONDANTS

Suchard

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à Walther Gygaz, fabricant à Bleienbach.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^e.